

# Voyeurisme online

Dans le cadre des Journées photographiques de Bienne, la photographe suédoise Jenny Rova, qui vit et travaille à Zurich, explore l'univers voyeuriste de Facebook.

**E**lle remplace les photos de la nouvelle compagne de son ex par sa propre image, s'appropriant ainsi une vie rêvée dont elle est désormais exclue. Plein d'humour et de provocation, le nouveau projet de Jenny Rova décortique l'art parfaitement maîtrisé et assumé du harcèlement. Son travail *I would also like to be, a work on jealousy* se base sur la perception et sur l'impact que peuvent provoquer les images posées sur celui qui les regarde. C'est bien là qu'intervient le rôle du photographe comme l'explique l'artiste: «La différence entre un photographe et un amateur ne réside pas dans la maîtrise des outils ou dans la qualité de l'image. C'est dans la responsabilité face au spectateur que ces approches se distinguent.»

Comme pour l'ensemble de ses œuvres, l'idée du projet est née du vécu de Jenny. Lorsqu'elle est contactée par l'un de ses ex qui souhaite devenir son «ami» sur Facebook, elle découvre de nombreuses photos de lui et de sa compagne actuelle. «C'était nouveau pour moi. Je ne comprenais pas pourquoi certaines personnes publient des photos qu'on partage habituellement exclusivement avec un cercle d'amis restreint. Toutes ces photos de vacances, privées et intimes, deviennent soudain publiques. Elles ont eu un impact sur moi. J'ai ressenti des sentiments forts, de jalousie, même après toutes ces années, même en étant mariée et mère de famille», explique Jenny. Ce baptême Facebook engendre alors une série de

réflexions sur les limites entre le privé et le public, sur l'univers des réseaux sociaux où l'on est soit «inclus» soit «exclus» et, à un niveau plus personnel, sur la frontière entre les sentiments jugés acceptables et non-acceptables. Après avoir sélectionné différentes photos de la vie de son ex, qui a d'ailleurs commencé par s'opposer au projet, Jenny crée un album de souvenirs volés, à découvrir en septembre aux Journées photographiques de Bienne.



## ÉCLAIRAGE

« Inflexions » : C'est le fil rouge de la 17<sup>e</sup> édition des Journées photographiques de Bienne. Bref éclairage avec Catherine Kohler, co-directrice de la manifestation.

**C**e terme rime avec changement et instabilité. Il s'inscrit dans le contexte actuel de crise économique, d'événements politiques en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, par exemple. Cette instabilité est présente dans les esprits et dans la photographie. De nombreux photographes contemporains thématisent les changements actuels de manière engagée avec des images qui ont aussi pour but de faire réagir, comme le photographe égyptien Mohammed Ezz qui a travaillé sur les portraits de Morsi, ou le Grec Dimitris Michalakis qui montre les conséquences de la crise en Grèce. Mais l'instabilité peut aussi être psychologique ou visuelle, comme en témoignent les œuvres choisies, exposées pour la plupart, pour la première fois. —

JOURNÉES  
PHOTOGRAPHIQUES  
DE BIENNE

Du 6 au 29 septembre 2013  
www.jouph.ch